

## **Apparence de la petite maison-école:**

Le couvent en rondins était une structure en bois de cèdre de trente pieds sur dix-huit. La façade et l'arrière étaient percés d'une porte avec des fenêtres de chaque côté, et il y avait une fenêtre aux deux extrémités à pignon. Une cheminée double et une cloison grossière séparaient la maison en deux pièces. Le plancher était bon mais il n'y avait pas de plafond. Les murs extérieurs étaient lambrissés à clins mais, à l'intérieur, le bois équarri n'avait aucun parement. (Ref. #3 p. 36-37)

Soeur Marie-Angèle décrit la maison: " Notre maison a trente pieds sur vingt-quatre et est lambrissée. Elle a deux fenêtres avec une porte au milieu sur le devant, autant derrière et une fenêtre à chaque extrémité. C'est une jolie maison à l'extérieur, mais il n'en est pas ainsi au dedans... "

"Une petite rue passe devant notre porte et, de l'autre côté de cette rue, se trouve notre jardin. Nous avons un climat très doux et salubre, excepté pour les personnes qui ont du rhumatisme. Le terrain est excellent et produit de belles récoltes. Les patates, les navets, les oignons, etc., viennent en abondance et sont d'une extrême grosseur." (Réf. Mère Marie-Angèle, deuxième Supérieure générale des Soeurs de Ste-Anne 1828-1898, Soeur Marie-Rollande, Collection Ste-Anne 1941 p. 145 )

Plus tard, des ajouts sont faits. Soeur Marie-Angèle nous informe.

"On nous a bâti une autre maison de mêmes dimensions... elle n'en diffère que par une grande lucarne et un beau petit clocher de onze pieds de haut. Elle a aussi une galerie ouverte. Cette maison nous servira de logement. Nous y aurons une petite chapelle où on nous dira la sainte messe tous les jours, un salon, un refectoire et une salle de communauté. On nous a bâti une cuisine à part ces deux maisons qui se trouvent réunies." (Réf. idem p. 131 )

Le 10 novembre, Sa Grandeur baptisait du nom de Pierre, en l'honneur de son parrain: l'abbé Pierre Rondeau, une cloche extérieure qui devait servir, tout particulièrement, à appeler au secours durant la nuit.

Le 11 novembre 1858 devait toutefois marquer une date importante dans l'histoire des soeurs sur la côte du Pacifique. À cette date, on avait aménagé une chapelle dans la résidence, une aile avait été ajoutée au couvent et on installait maintenant une cloche dans le clocher de douze pieds. (Réf. Un Siècle de Service, histoire des Soeurs de Sainte-Anne et de leur contribution à l'éducation en Colombie-Britannique, au Yukon et en Alaska, Edith E. Brown, traduit par Albert Beaudry, Les Soeurs de Sainte-Anne, 2004. p.38)

L'addition du nouveau couvent, qui permettait d'augmenter les inscriptions et d'aménager des locaux adéquats pour les classes, fut l'oeuvre des frères F.-Gédéon Thibodeau et Joseph Michaud... Le mobilier, notamment les chaises, les pulitres, les tables, les lits et les chiffonniers, était le fruit de leur ingéniosité. (Ref. idem p.39)

Le Journal de Soeur Marie-Angèle, 1858, p. 13 nous informe: ....une petite demeure aux abords de Beacon Hill, qui allait être notre couvent. En nous priant d’excuser l’aspect négligé des lieux, l’évêque a ouvert la porte de la cabane de rondins en disant: “ Que la Sainte Vierge, saint Joseph et les saints Anges vous protègent”. En partant, il a laissé entendre que nos saints protecteurs devraient surveiller les vitres cassées et les portes sans verrou.

Peu après, une femme, madame Reed, est venue nous porter de l’eau, du charbon et du bois. Nous avons passé la plus grande partie de la nuit à ranger nos simples effets...

“Les joints ne sont pas encore tirés, et il n’y a pas; non plus de plancher de haut, mais celui du bas est comme nos planchers du Canada. Elle est séparée en deux avec de la planche toute brute, et a une cheminée double au milieu.” (Réf. Mère Marie-Angèle, deuxième Supérieure générale des Soeurs de Sainte-Anne 1828-1898, Soeur Marie-Rollande, Collection Sainte-Anne, 1941)

Vie à la petite école: Jusqu’au 1er nov. 1858, les soeurs étendirent leurs paillasses sur le plancher et les roulèrent dans un coin pendant la journée. Elles enseignaient d’un côté de la cheminée pendant qu’on faisait la cuisine de l’autre. (Réf., histoire des Soeurs de Ste-Anne et de leur contribution à l’éducation en Un siècle de service Colombie-Britannique, au Yukon et en Alaska, Edith E. Brown, traduit par Albert Beaudry, Les Soeurs de Ste-Anne, 2004. p. 37)

Premiers cours chez les Soeurs:

Monseigneur annonce la venue des religieuses canadiennes, en son diocèse et l’ouverture d’une école dès les jours suivants.

Les deux premières élèves qui se présentent sont deux jeunes anglaises protestantes: Elizabeth et Henriette Yates. Douze étaient enregistrées ce soir-là. Oliva Eddy arrive le premier juillet comme première pensionnaire et l’année se termine avec douze pensionnaires. La pension est de 20\$ par mois. (Ref. Soeur Marie-Angèle... p. 135)

Mgr Demers avait d’abord pensé que l’Ecole ne serait que pour les métisses; mais les blancs obtinrent d’y faire admettre leurs enfants dans une classe privée. (Ref. idem p. 136)

Dans le registre des élèves qui ont étudié chez les Soeurs de Ste-Anne, on relève dès le 11 juin 1858, le nom de Hélène Lavoie. Elle est suivie par Elizabeth et Henriette Yates, Emélie Morel, Emélia Desmarais, Elizabeth Dodd, Elizabeth Anderson, Virginia Guita, Elizabeth Effy et Lucy Angèle, cette dernière venait de Calcutta.

Contexte: “Il en coûte beaucoup pour bâtir dans ce pays car le bois est très cher et les ouvriers aussi; ce sont des messieurs qu’il faut payer quatre piastres par jour;... Il y a de plus des mines d’or qui ont attiré des milliers de personnes dans ce pays. Les nouvelles

que nous en avons ne sont pas bien sûres; les uns en parlent avantageusement, d'autres disent le contraire." (Réf. Soeur Marie-Angèle... )

Le boeuf se paie une piastre la livre et le beurre autant. (Ref. idem p. 135)

La population de Victoria s'était accrue rapidement à la rumeur qu'il se trouvait, aux environs de la ville, des gisements aurifères d'un excellent rapport. (Ref. idem p. 136)